

Projet Lapérouse - étape 2

1. Commandant Fleuriot de Langle détaille le ravitaillement

La Boussole et l'Astrolabe jaugeant 500 tonneaux*, mesurent 42 m de long et 8,50 m de large.

Les 226 marins et savants embarquent à bord pour quatre ans avec :

- 950 tonnes de matériel nautique,
- 5 bœufs, 40 moutons, 40 cochons, 400 volailles avec le foin et les graines nécessaires,
- une bibliothèque de plusieurs centaines d'ouvrages,
- des instruments scientifiques les plus récents,
- des cadeaux et "objets d'échange" pour les indigènes (métal non travaillé, 20 000 outils, perles de verre, étoffes, vaisselle, médailles...),
- des graines à semer dans les pays abordés (choux, salades, carottes,...),
- une soixantaine d'arbres ou d'arbustes en pots à distribuer.

* jauge = contenance du bateau. Le tonneau est utilisé à cette époque, dans la marine, comme unité de volume.

2. L'alimentation à bord

L'équipage déjeunait tous les matins à 7h1/2. La cloche du dîner sonnait à 11h1/2 et celle du souper à 5h1/2. Le premier repas était alternativement composé d'ail avec du biscuit et du grog, de café avec de la mélasse ou de la mélasse seule. Le second repas de viande soit fraîche ou salée avec du pain frais 3 jours de la semaine et les autres du biscuit, de la morue salée ou fraîche avec de l'aïoli. A souper les matelots mangeaient de la soupe et à ces deux repas ils avaient une ration de vin. Les repas des officiers étaient également réglés, l'un à 9h du matin, et l'autre à 4h de l'après-midi. Le premier était un déjeuner à la fourchette de viande froide ou des soupes et des légumes farineux. Le dîner était bien servi, simple mais suffisant, et même délicat. Deux fois la semaine nous avions des liqueurs, tous les jours du pain frais et du café ; l'eau de la table était commune et celle qu'on nous donnait pour notre intérieur nous était distribuée par un officier. Nos provisions étaient abondantes en tout genre ; le vin dans la cale au lieu d'être arrimé avec du sable l'était avec du sel qui, après avoir été purifié, servait pour nos salaisons. Nos volailles et nos bestiaux se conservaient très bien.

Source : Notes sur la nourriture à bord de l'Astrolabe, texte écrit par de Lesseps en 1791 afin d'informer l'expédition d'Entrecasteaux sur la vie à bord de l'Astrolabe, site du musée Lapérouse.

3. Préparation et conservation des aliments

Avant toute chose, avant de commencer un voyage d'une telle ampleur, il faut s'occuper des aliments à embarquer mais aussi de la question de leur conservation à bord.

Beaucoup d'aliments ont une capacité de conservation très faible comme le pain : c'est pourquoi Lapérouse fait le choix d'embarquer essentiellement du grain et c'est durant le trajet jusqu'à l'Alaska que Paul Fleuriot de Langle va construire un moulin expérimental pour moudre le grain, ce qui va alléger les marins d'une corvée importante pour disposer de cette nourriture essentielle.

Entre les escales, les aliments étaient conservés dans du sel mais celui-ci était nuisible aux dents et à l'intestin car l'eau douce était un bien rare et très précieux, notamment lors d'un voyage au long cours comme celui-ci.

C'est pour cela qu'il faut, pour les explorateurs, trouver des moyens pour conserver la nourriture plus longtemps : avant de commencer son voyage, Lapérouse a pris en priorité des aliments qui ont une bonne conservation. Pour cela, il embarque à bord beaucoup de produits secs comme les biscuits.

Source : Blog des étudiants de l'université Champollion - Projet Lapérouse

4. Le travail des botanistes

Au XVIII^e siècle, la médecine tire 80% de ses médicaments du monde végétal et les jardiniers recherchent sans cesse de nouvelles plantes ornementales. [Dans le domaine alimentaire] on espère des découvertes aussi importantes que le caféier ou le cacaoyer. Il est donc nécessaire de rapporter chaque découverte botanique dans les meilleures conditions pour les acclimater et les [cultiver]. Conserver les plantes en bonne santé tout au long d'une expédition océanique impose d'installer soigneusement serres et caisses de manière à ce qu'elles soient :

- Toujours à l'air et à la lumière,
- Protégées des embruns salés,
- Munies de pieds les isolant du pont lavé chaque jour à l'eau de mer,
- Bien arrimées en cas de gros temps,
- Déplaçables pour ne pas gêner les manœuvres de l'équipage.

5. La préparation des navires

La préparation de l'expédition est un exemple de minutie et de rapidité. En moins de cinq mois, deux flûtes vont être transformées en navires d'exploration à la disposition d'une mission scientifique de haut niveau. L'exemple de Cook et Bougainville fait choisir des navires de charge de préférence à des bâtiments de guerre. A dimensions égales, une flûte dispose d'un volume de cale plus important, possède un gréement moins étendu et peu d'artillerie. On attend d'elle non pas une marche supérieure, mais la sûreté à la mer, une bonne manœuvrabilité et de la robustesse. Les deux flûtes choisies sont le Portefaix et l'Autruche.

C'est à Rochefort puis à Brest que les travaux de transformation ont lieu de mars à juin 1785. Après refonte, elles sont désignées sous le terme de frégates et rebaptisées Boussole et Astrolabe. Les emménagements intérieurs sont revus, car habituellement l'état-major d'une flûte est limité à 6 personnes.

Chaque navire comporte 3 mâts et 2 ponts, et mesure environ 42 m de long et 9 m de large. La vitesse maximale des frégates est de 6 noeuds, soit environ 12 km par heure. Le voyage étant prévu pour quatre ans, des quantités considérables de vivres sont embarquées. Chaque navire emporte environ 350 tonneaux de vivres chacune : 5 vaches au pied du grand mât et leur fourrage, une quarantaine de moutons dans le grand canot, 20 cochons entre les canons, 200 volailles en cage sur la dunette... Les deux frégates se partagent près de 1 000 tonnes de matériel : les instruments scientifiques, des caisses pour recueillir les plantes, 28 ancres, des centaines de mètres de cordages, des mâts et des embarcations de rechange. On emporte aussi des objets d'échange pour être monnayés contre des produits frais lors des escales : outils, verroterie, boucles d'oreilles, rubans et galons, miroirs, grelots, médailles à l'effigie du roi...

Source : Musée de la marine - Un voyage de découvertes au siècle des Lumières